

Cet article propose une réflexion sur le statut de l'image dans les sciences sociales et le développement de la sociologie visuelle, considérée ici comme un paradigme cognitif pour saisir la connaissance du monde social.

Mots clés: image, sociologie visuelle, méthodolo-

résumé

L'instance monstratrice de l'image. La sociologie visuelle comme paradigme phénoménologique de la connaissance.

**Fabio
LA ROCCA**

resumo

Esse artigo sugere uma reflexão sobre o status da imagem nas ciências sociais e o desenvolvimento da sociologia visual, considerada aqui como um paradigma cognitivo para entender o conhecimento do mundo social.

Palavras-chave: imagem, sociologia visual, metodologia

L'image est la traduction la plus exacte de la pensée après la parole (F. Mistral, 1912)

En partant du constat de l'image comme signe distinctif de la postmodernité, nous pouvons voir que l'intérêt pour les dimensions visuelles du monde social attire toujours plus l'attention des sciences sociales. L'image des nos jours voit amplifier son importance dans tous les discours scientifiques, culturels et aussi politiques. Sa particularité c'est qu'elle entretient toujours un rapport avec le monde réel ou de l'imaginaire. Dans l'histoire de l'humanité on assiste constamment à des changements de paradigme et à une saturation, comme le montre bien l'analyse de Michel Maffesoli¹, des valeurs sociales. L'histoire de la pensée occidentale a été longtemps caractérisée par la peur des images, par la méfiance vis-à-vis des images, par une attitude iconoclaste. Iconoclasme que Gilbert Durand, dans son analyse sur L'imagination symbolique (1964), illustre à travers ce qu'il dénomme les « trois états » de l'iconoclasme occidentale (dogmatisme « théologique », conceptualisme « métaphysique », sémiologique « positiviste ») qui sont ceux du progrès de la conscience, et qu'il considère "des étapes de l'obnubilation et de l'aliénation de l'esprit" (DURAND, 1964, p.41). Un iconoclasme qui, pour Durand, a chassé le musée de l'image de ses philosophies progressistes (DURAND, 1996). Dans le parcours historique, la révolution épistémologique (cf. Durand) et le nouvel esprit scientifique (Bachelard) attestent la mise en crise de la certitude scientifique du passé et sont l'expression de la réhabilitation de l'importance de l'image dans le milieu culturel et surtout scientifique. Progressivement donc, s'établit un renversement de valeur qui va donner à l'image sa juste place dans les discours scientifiques.

On assiste ainsi à ce retour en force de l'image et, selon Maffesoli, "l'image, le symbolisme, l'imaginaire, l'imagination, reviennent sur le devant de la scène et sont amenés à jouer un rôle de premier plan" (MAFFESOLI, 1993, p.79). L'observateur est de ce fait "part des relations et des changements qu'il étudie et il est soumis à un lien cognitif de la part de la société dans laquelle il vit" (MONGARDINI, 1993, p.14). De ce fait, l'observateur selon l'enseignement de Dahrendorf, choi-

sit l'objet de sa recherche afin que ces observations puissent contribuer à la connaissance de la société. D'ailleurs, Nietzsche nous suggérait de "faire de la connaissance la plus puissante des passions". Connaissance qui, pour le sociologue italien Carlo Mongardini, est une condition d'être libres. Se libérer donc de certaines attitudes dogmatiques académiques qui relèguent l'image, et les méthodologies appliquées à elle, dans une position marginale. Nous devons alors être attentif alors au monde contemporain caractérisé par une immersion dans un contexte visuel dominé par l'image et l'imaginaire, à ce *Mundus Imaginabilis* selon l'expression d'Henry Corbin, qui amène à une transfiguration de la socialité postmoderne.

Pour reprendre ici une idée de Maffesoli, la profusion d'images transforme, et j'ajouterais affecte, le corps social. C'est bien à partir des changements en acte dans notre société, qu'il faut développer une nouvelle « sensibilité sociologique » capable de voir ce qui est (cf. Maffesoli) et de présenter plutôt que de représenter le monde dans lequel nous sommes insérés. Cela est possible, à mon avis, à travers la « valeur sociologique de l'œil » chère à Simmel². Primat de l'œil, primat de la vue donc. C'est en cela qui consiste l'émerger de la sociologie visuelle qui fonde sa spécificité sur trois dimensions de la recherche sociale : la sociologie « avec » les images, « sur » les images et la restitution des résultats sous une forme visuelle et textuelle (LA ROCCA, 2007 p.38). La sociologie visuelle a vu accroître sa position dans le champ disciplinaire au cours des années. Déjà le courant du structuralisme, avec des auteurs comme Lévi-Strauss et Marcel Mauss, avait apporté une certaine méthodologie dans l'analyse des images. Mauss par exemple dans le 1925 introduisit dans les cours d'ethnologie, l'idée de collecter les données visuelles à travers le procédé photographique. Cela était signe que l'outil visuel nous aide à recueillir des informations que l'œil nu tout seul ne pourrait jamais retenir, signe de l'intégration, ou pour mieux dire, de la fusion entre l'œil et la caméra (photographique et vidéo) qui nous permet d'enrichir notre recherche et analyse.

Dans son cheminement historique (qu'en manière très synthétique on pourrait résumer avec l'apparition de la caméra

sur le terrain qui a donnée vie au documentaire ethnologique³, en passant par le développement de l'anthropologie visuelle⁴ jusqu'aux innovations technologiques⁵) l'image se « combine » avec les sciences sociales : une combinaison qui forme ainsi un paradigme phénoménologique de la connaissance. En fait, comme P.Faccioli (2003), je considère la sociologie visuelle non seulement comme partie d'une méthodologie intégrée mais aussi comme un paradigme cognitif qui nous permet de regarder le monde social. En suivant l'idée de U. Eco (1985) qui à propos des phénomènes communicatifs, concevait que nous ne pouvons pas expliquer tous ces phénomènes avec les catégories de la linguistique, il est facile de penser alors à l'image comme un *medium* de connaissance qui nous fait apparaître le sens caché des choses.

Mon idée est que la sociologie visuelle, se fondant sur l'image, ait une qualité qui nous permet de montrer ce qui est. Il s'agit de l'acte de montrer le chemin, l'indication (c'est le sens du terme latin *monstratio* : monstration), le fait de montrer et de donner à voir et qui est centré sur l'ici et maintenant. Dans ce qu'on peut définir comme la « monstration par l'image » il y a, à mon sens, la pertinence de la sociologie visuelle comme paradigme de la connaissance. L'instance « monstratrice » de l'image, en un rapport de simultanéité et de synchronie, est un enregistrement de quelque chose auquel on fait attention.

En suivant l'intuition de Maffesoli qui, en s'inspirant à l'angéologie de Henry Corbin⁶, affirme que "le rôle de l'image, la prise de vue, s'inscrivent dans la fonction de l'ange", nous pouvons percevoir la force de l'image comme fonction médiatrice. L'outil image sur le terrain, en utilisant une métaphore, sera un ange qui accompagne ce « chasseur de mythe » selon la définition du sociologue par Norbert Elias, pour lui permettre et l'aider à la compréhension.

Les images possèdent un pouvoir immense, sont fondatrices de sens (Grassi, 2005, p.12) et ainsi avec la sociologie visuelle nous arrivons à élaborer une méthode pertinente à ce que, comme dit Maffesoli (2007), se donne à voir. Avec la sociologie visuelle nous construisons une union entre la théorie et l'objet visuel (Harper, Becker), donc nous partons d'une idée

et nous cherchons la manifestation visuelle. De ce fait se conçoit ce que Grady nomme *doing sociology visually* : enquêter et penser notre objet d'étude à travers une sociologie qui fasse usage des images dans les diverses étapes de la recherche.

Dans l'esprit scientifique et phénoménologique il y a un besoin pratique et émotionnel de saisir la réalité sociale et, à juste titre, je crois que la sociologie visuelle s'avère comme une manière pour accéder à la compréhension de la morphologie sociale (Halbwachs) et de présenter les choses qui sont face à nous, pour édifier, en utilisant les mots de Maffesoli, "une pensée qui soit en congruence avec son temps".

Notas

1. Voir à ce propos son dernier ouvrage *Le renchantement du monde. Une thique pour notre temps*. Paris : La Table Ronde, 2007.
2. L'expression « coup d'œil » simmelien nous invite ainsi à l'action d' « apprendre à voir » pour comprendre la complexité qui forme notre être au monde
3. Félix Louis Regnault est défini comme le précurseur du cinéma documentaire, mais le premier travail cinématographique sur le terrain est celui d'Alfred Cort Haddon dans le 1898 père fondateur de l'anthropologie visuelle. Par contre il faut ajouter que le travail de Bateson et Mead *The Balinese character* du 1942 est considéré le moment où la technique visuelle est officiellement reconnu comme outil de recherche. Ce travail représente aussi la source d'inspiration pour les sociologues qu'à partir des années 70 commenceront à introduire l'outil visuel dans la recherche de terrain.
4. Le premier travail cinématographique sur le terrain est celui d'Alfred Cort Haddon dans le 1898 père fondateur de l'anthropologie visuelle. *The Balinese character* de Bateson et Mead du 1942 est considéré le moment où la technique visuelle est officiellement reconnu comme outil de recherche. Ce travail représente aussi la source d'inspiration pour les sociologues qu'à partir des années 70 commencent à introduire l'outil visuel dans la recherche de terrain.

5. Le développement technologique comme par exemple la numérisation a permis un usage plus large de l'image dans la recherche et a simplifié, d'une certaine manière, le travail du chercheur sur le terrain.

6. Au cours de ses ouvrages Henry Corbin a développé des thématiques comme celles du monde imaginal, de l'angeologie, de l'imagination créatrice qui étaient au fondement de ce qu'il définissait comme une philosophie prophétique.

Références

BECKER, H.S. *Exploring society photographically*. Evanston: Mary & Leigh Block Gallery, Northwestern University, 1981.

DURAND, G. *Limagination symbolique*. Paris: Presses Universitaires de France, 1964.

EMMISON, M. SMITH P. *Researching the visual. Images, objects, contexts and interactions in social and cultural inquiry*. London: Sage Publications, 2000.

FACCIOLI, P. LOSACCO G. *Manuale di sociologia visuale*. Milano: Franco Angeli, 2003.

GRADY, J. The scope of visual sociology. *Visual Sociology*, vol.11, n.2: 10-24, 1996.

GRASSI, V. *Introduction la sociologie de limaginaire. Une compréhension de la vie quotidienne*. Ramonville Saint-Ange: érès, coll.Sociologie de l'imaginaire et du quotidien, 2005.

LA ROCCA, F. Introduction à la sociologie visuelle. *Socits*, n°95, Paris : De Boeck, p.33-40. 2007.

MAFFESOLI, M. *Aux creux des apparences. Pour une thique de lesthétique* (1990). Paris: Le livre de Poche, 1993.

MAFFESOLI, M. *La contemplation du monde. Figures du style communautaire*. (1993). Paris: Livre de Poche, 1996.

MAFFESOLI, M. *La part du diable. Prcis de subversion postmoderne*. Paris: Flammarion, 2002.

MAFFESOLI, M. *Le renchancement du monde. Une thique pour notre temps*. Paris : La Table Ronde 2007.

MONGARDINI, C. *La conoscenza sociologica*. Roma : Egit, 1993.

RABOT, J.M. *Limage comme vecteur de socialit* in *Sociétés*, n°95, Paris : De Boeck, p.19-31.

L'instance monstatrice de l'image. La sociologie visuelle comme paradigme
phénoménologique de la connaissance

ROSE G. *Visual Methodologies. An introduction to the interpretation of
visual materials*. Londres: Sage Publications, 2001.

SIMMEL, G. *Sociologie et pistmologie*. Paris: P.U.F., 1981.

WAGNER, J. (ed.). *Images of information*. Beverly Hills-London: Sage,
1979.

Fabio La Rocca

Sociologue chercheur au CEAQ (Centre d'Étude sur l'Actuel et le Quo-
tidien) de l'Université Paris Descartes Sorbonne et responsable du GRIS
(Groupe de Recherche sur l'Image en Sociologie).

Email: fabio.larocca@ceaq-sorbonne.org. Web: www.gris.ceaq-sorbonne.org